

AVIS AUX APOSTATS ET A CEUX QUI CHANCELLENT.

COMMUNION EXTERIEURE DES FIDÈLES DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE, APOSTOLIQUE ET ROMAINE. CRIMES ET MALHEURS DE CEUX QUI S'EN SÉPARENT.

Ce qui se présente à nos yeux dans la communion des Saints, c'est l'union, ou la communion extérieure des fidèles dans l'Église; union qui consiste dans la profession d'une même foi, dans la subordination aux mêmes pasteurs légitimes, dont la succession de St. Pierre est le premier et le chef, et dans la participation des mêmes sacrements; liens extérieurs qui font que tous les fidèles ensemble, en quelque lieu de la terre qu'ils soient répandus, ne forment qu'un même corps de société visible, un même peuple, une même maison, une même famille; qu'ils ont tous les mêmes intérêts, les mêmes biens: union qui fait que l'Église est cette robe sans couture, d'un même tissu depuis le haut jusqu'en bas, dont Jésus-Christ est revêtu, et qu'on ne peut rompre sans faire outrage à J.-C. même. C'est de cette communion que les hérétiques et les schismatiques se sont séparés, et que les excommuniés sont retranchés par l'autorité de l'Église. C'est dans cette communion que vivent tous les vrais fidèles, croyant de cœur, et confessant de bouche; admis dans l'Église par le baptême, soumis aux pasteurs de l'Église dans l'ordre et selon le degré d'autorité qui leur est confiée et selon le ministère qu'ils exécutent. C'est de cette communion qu'ils font profession lorsque dans les assemblées publiques de l'Église, ils louent Dieu d'une même bouche, comme ils l'adorent d'un même cœur; qu'assis à la table de leur Père, il se nourrissent tous d'un même pain, qui est la divine Eucharistie, et qu'ils boivent le même calice; lorsqu'ils entendent la parole de Dieu de la bouche du pasteur commun ou qu'ils font les autres actes extérieurs et communs de la religion qu'ils professent. Apprenons de cette communion extérieure le crime et le malheur de ceux qui s'en séparent.

Divisez le corps de J.-C.; déchirez le sein de l'Église, renversez le bel ordre que J.-C. y a établi, éteindre la charité dans son cœur, et exposer les autres à la perte, voilà le crime de ceux qui se séparent de la communion visible de l'Église. N'avoir plus J.-C. pour père, ni l'Église pour mère, renoncer à tous les avantages qu'on trouve dans son sein, et se priver pour jamais de tous les liens qui lui sont promis, n'avoir d'autre part pour l'éternité que le partage des incrédules et des infidèles; voilà leur malheur; peut-il y avoir crime plus énorme, ou malheur plus affreux pour un chrétien qui sait ce que c'est que J.-C. et son Église. Tel est le crime de ceux qui se séparent de la communion de l'Église par l'hérésie ou par le schisme, soit qu'ils osent ériger autel contre autel, en établissant un nouveau ministère, comme ont fait les protestants; soit qu'ils se contentent de se séparer de sa communion, comme ont fait autrefois les Donatistes, et depuis les schismatiques Grecs: leur crime est de diviser le corps de J.-C. même.

Qu'est-ce que l'Église en effet, sinon le corps de J.-C.? Et quiconque se sépare de sa communion, ne le divise-t-il pas? J'avoue, comme le remarque St. Cyprien, "que l'Église ne se divise pas comme on peut diviser les morceaux d'une robe, qui en demeurent toujours les morceaux, et qui sont des morceaux entiers lorsque la robe est déchirée." C'est ici tout le contraire. L'Église demeure toujours toute entière, parce qu'elle est unique. Elle est un seul troupeau, un seul corps, une seule Colombe, une seule épouse. Il n'y a que ceux qui se séparent de sa communion qui se trompent eux-mêmes. Mais leur crime en est-il moins grand, et ne font-ils pas tout ce qui est en eux pour diviser le corps de l'Église? Crime si horrible, dit St. Cyprien, qu'il ne peut être expié même par le martyre. Nous avons horreur de ces bourreaux qui ont osé porter leurs mains sanguinaires et cruelles sur le corps sacré du Sauveur, qui ont osé couronner d'épines son chef adorable, percer ses pieds et ses mains: mais ceux qui déchirent son Église lui font-ils moins d'outrages? déchirent-ils moins son corps mystique, qui est l'Église, que le corps naturel qu'il a pris pour nous, qu'il a sacrifié pour l'Église même? et puis qu'il est dans ses membres, ne sont-ce pas ses membres que l'on divise, lorsqu'on en détache ses enfants, et qu'on rompt les nœuds sacrés qui les y tenaient unis? Mais quelle injure ne fait-on pas à l'Église et quelle douleur ne cause-t-on point à cette mère charitable en lui arrachant ses enfants? Y a-t-elle plus tendre, et par conséquent plus affligée lorsqu'elle vient à les perdre? peut-elle être insensible à leur malheur? Si, comme une autre Rebecca, les moindres agitations qu'elle sent dans son sein, les moindres divisions de ses enfants l'affligent si sensiblement; quelle douleur pour elle lorsqu'ils ont le

malheur d'en venir jusqu'à rompre même avec elle, et à se séparer de sa communion. Enfants impies, disait St. Optat en parlant des Donatistes, qui abandonnant leur mère, l'Église catholique, et s'éloignant de son sein, se séparent eux-mêmes de la racine de l'Église, par le faux de l'envie et se jettent dans l'égarement par une suite de leur révolte! Mais quelle insulte ne font-ils point à Dieu même en renversant le bel ordre qu'il a établi dans son Église? S'ils érigent autel contre autel, comme ont fait les protestants dans les derniers siècles, ne retracent-ils pas l'impiété de Coré, de Dathan et d'Abiron, par une usurpation sacrilège du sacré ministère, où il n'appartient qu'à Dieu seul d'élever ceux qu'il choisit? et en se séparant d'elle, ne font-ils pas injure à Dieu, par le trouble qu'ils causent dans sa maison, et qu'ils refusent de marcher sous les étendards de son Église? par-là il est aisé de juger quel est leur malheur. Séparés de J.-C., que peuvent-ils attendre? et à quoi peut-être bon le serment qui se sépare de la tige divine, sinon qu'à être jeté au feu? quel fruit peut-il porter, s'il est privé de la sève? En vain se flattent-ils d'être encore à J.-C. lorsqu'ils refusent d'être à son Église. "Celui-là, dit St. Cyprien, n'a point J.-C. pour père qui n'a point l'Église pour mère. Il consent à n'être jamais au nombre des Saints, puisqu'il se sépare de l'Église sa mère dans laquelle seule se trouvent les saints.

Comme elle n'est qu'un avec J.-C. son époux, elle est elle-même cette vigne seule féconde, et hors de laquelle on ne peut porter de véritables fruits.

C'est cette vigne, dit St. Cyprien, qui répand partout ses branches. C'est un soleil qui lance partout ses rayons; c'est une source d'où coulent une infinité de ruisseaux; mais vigne unique dans la multitude de ses branches; soleil unique dans la multitude de ses rayons; source toujours unique dans la multitude de ses ruisseaux. Séparez les rayons du soleil qui en est la source, il perd sa lumière, arrachez une branche de sa tige, elle ne peut plus porter de fruits, séparez le ruisseau de la source qui le produit, il se dessèche. C'est ainsi, dit ce père, que quiconque se sépare de l'Église, la vraie épouse, pour s'unir à une adultère, perd tous les avantages de l'Église; il s'exclut lui-même des biens qui lui sont promis, il ne peut arriver à J.-C., puisqu'il quitte l'épouse même de J.-C. Il devient l'ennemi de J.-C. en déclarant la guerre à son Église.

Quelle paix peut se promettre celui qui fait ainsi la guerre à ses frères? quel sacrifice peut-il célébrer, lorsqu'il se déclare l'ennemi du sacerdoce? Croira-t-il avoir J.-C. dans sa société, lorsqu'il forme cette société hors de J.-C.? Ils ne peuvent être unis avec Dieu, lorsqu'ils ne peuvent être unis à son Église. Livrassent-ils leur corps aux flammes et aux bêtes farouches, ils auraient la peine du martyre sans en avoir le mérite. Et n'avons nous pas appris du grand apôtre, que sans la charité, ni la foi, ni l'aumône, ni le martyre même ne peuvent rien servir.

Tel est donc le malheur des hérétiques et des schismatiques qui se sont séparés de la communion visible de l'Église. "En vain, dit St. Augustin, croyent-ils penser du souverain chef de l'Église, qui est J.-C., ce que les divines Écritures nous disent qu'il en faut penser; s'ils n'appartiennent point à l'unité du corps de l'Église, ils ne sont point dans l'Église, parce qu'ils ne croient point du corps de J.-C., qui est l'Église, ce que J.-C. lui-même nous ordonne d'en croire.

Que nos frères errans reconnaissent donc ici leur malheur et que la naissance même de leur malheur en devienne le remède. Qu'ils cessent, disait autrefois Lactance en parlant des Novatiens, des Valentiniens, des Marcionites et des autres hérétiques; nous pouvons le dire de même des Luthériens, des Calvinistes et de tous ceux qui se sont séparés de la communion de l'Église: qu'ils cessent de se glorifier du nom de chrétiens, lorsqu'ils ont substitué le nom des égarements des hommes au nom et à la foi de J.-C. même. Ce n'est que dans l'Église catholique qu'est le vrai culte du vrai Dieu. Là se trouve la source de la vérité, le domicile de la foi, le temple de Dieu; quiconque n'a pas le bonheur d'y entrer, ou a le malheur d'en sortir, ne peut espérer, ni la vie, ni le salut éternel. Qu'aucun d'eux ne se flatte donc mal à propos. Il s'agit de la vie et du salut, le négliger, c'est le perdre. Qu'ils rentrent donc dans l'Église dont ils sont sortis; qu'ils viennent rechercher la vie dans le sein de leur mère. "C'est chez nous, disait St. Pacien, c'est dans l'Église catholique que se trouve l'eau vive dont J.-C. est la source, et qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle. Séparés de cette source d'où pouvez-vous tirer votre vie?

En vain les prétendus réformés voudraient justifier leur rupture par les désordres vrais ou faux que leurs pères ont autrefois imputés aux catholiques pour autoriser leur schisme, et par ceux qu'ils prétendraient pouvoir